

## RÉCITS DE VOYAGE

2<sup>e</sup> partie

9 enfants + 2 dont je suis la tutrice + papa + moi, maman: voilà ma famille composée de 13 personnes. Ajoutons à cela, une caméra + une poignée de billets d'avion et je viens de vous résumer mes passions: ma famille, parcourir le monde avec eux, écrire et réaliser des films. Après le Canada en vélo et un séjour en Égypte lors de la révolution, nous avons traversé la Mongolie à cheval. Et, cet été, nous voilà en Islande, en vélo, à la limite du cercle polaire. – Michèle Leclerc, cinéaste et mère de neuf enfants

## LA SEMAINE PROCHAINE

**Les 11 pédalent au cercle polaire, 66<sup>e</sup> parallèle Nord!**

**Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation à nous raconter un voyage «hors du commun». Semaine après semaine, des lecteurs occuperont cet espace afin de nous raconter un récit de tourisme d'aventure. Ces pays beaucoup moins visités, ces modes de vie différents, ces rêves d'une vie vous inciteront peut-être à faire LE grand saut en 2014 et à planifier, vous aussi, le voyage de vos rêves.**

SAUVETAGE  
sur la route nationale

Après nous être réfugiés dans une école primaire à cause d'une alerte météo, nous revoilà sur nos vélos pour pédaler sur un peu plus d'une centaine de kilomètres. Le ciel est gris, mais il ne pleut pas. Nous sommes en forme pour parvenir à la ville de Hvammstangi, dans le nord-est de l'Islande, près de la mer de Norvège.

## UN HORAIRE DÉCALÉ

Aux latitudes proches du cercle polaire, le soleil ne se couche jamais complètement. Il n'atteint pas l'horizon. Nous bénéficions de 24 heures de clarté. Nous décidons donc de commencer notre journée à 11 h. Avec mes neuf jeunes, en famille, nous pédalons de 14 h à 21 h sous le soleil de minuit. Nous évitons ainsi le trafic des voitures de la seule autoroute du pays: la Nationale 1.

## EN ROUTE

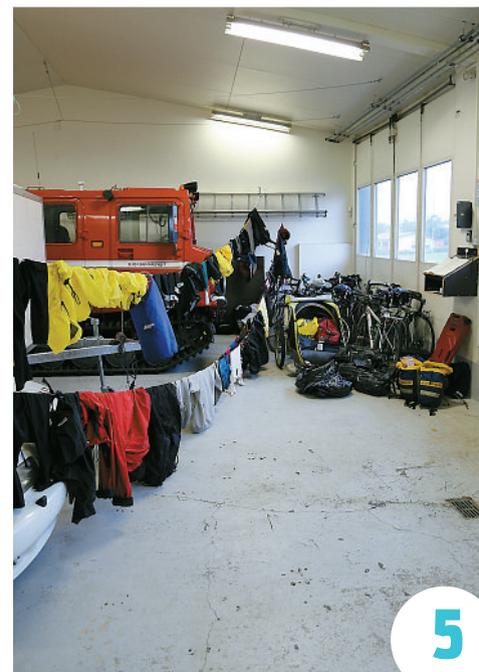
Après un dîner copieux pris à l'école, nous partons à vélo pour le Nord. Pour cette première journée, notre objectif est d'atteindre la ville universitaire de Bifrost. Le lendemain, nous parcourons un peu moins de kilomètres, les vents se lèvent et le ciel est menaçant. Avec à peine cinq minutes d'avis, la pluie tombe dru. Elle nous martèle pendant plusieurs heures. Nous ne faisons finalement qu'une quinzaine de kilomètres. Nous nous arrêtons à la dernière maison indiquée sur la carte avant les 20 prochains kilomètres pour demander refuge. Le fermier islandais nous offre un champ où ses moutons paissent paisiblement. Nous y plantons nos tentes et restons à l'abri. La pluie cesse. Nous sortons la nourriture déshydratée et mangeons avec appétit.

Le lendemain, les vents du nord prennent de la force, la température descend. Sous un ciel gris, nous avançons péniblement. «Maman, comment fais-tu

pour pédaler, je n'y arrive pas», me lance Marc-Antoine, le benjamin de neuf ans. Ainsi, chacun trouve et expérimente la plus petite vitesse sur son vélo. Tant bien que mal, nous avançons en marchant ou en pédalant dans les montées. Des rafales glaciales nous fouettent le visage et nous poussent. Nous réussissons à parcourir 13 km. Nous nous réfugions dans un abri d'urgence.

Le jour suivant, Éole se fâche. Poséidon s'y met. Nous évaluons la force du vent à 50 km/h avec des pointes à 75 km/h. Il doit faire 8 ou 10 °C. Il pleut sans cesse. Nous enfilons toutes nos couches de vêtements, notre maillot, nos manches d'appoint, notre veste en laine polaire, notre coupe-vent rouge, nos pantalons de pluie et notre foulard tubulaire en laine Morino, sans oublier nos gants et notre casque de vélo. Ça va. Personne ne se plaint. Après deux heures de marche en poussant nos bicyclettes bien chargées, nous avons parcouru à peine six kilomètres. Sous un pont près de la rivière Nordura, nous nous réfugions à l'abri des grands vents pour prendre notre dîner.

Une voiture grise s'approche et le conducteur ouvre la fenêtre. Une dame de la région vient de téléphoner à la brigade de secours islandaise pour les avertir que des cyclistes sont en détresse sur la Nationale 1. «Est-ce vous?» Il nous offre de nous réchauffer. Les filles sautent sur l'occasion. Avec les garçons, sous le pont, nous dansons et rions tout en mangeant notre sandwich. Quelques minutes plus tard, une



fourgonnette arrête et nous voilà tous à l'abri à l'intérieur d'un véhicule. Au bout d'une heure et demie, l'équipe de sauvetage arrive avec deux jeeps, une remorque pour les vélos et une autre pour nos sacoches. Les plus jeunes sont heureux de ne pas devoir pédaler les 72 km qu'il nous reste à faire. Enfin, nous apprenons que le vent souffle non pas à 50 km/h, mais plutôt à 70 km/h avec des rafales à 100 km/h. Il fait non pas 8 °C, mais plutôt 4 °C, sans compter le facteur de refroidissement. C'est une alerte météo! La prochaine maison se trouvait à 50 km. Nous aurions été obli-